

**MARK
RUFFALO**

**ANNE
HATHAWAY**

**TIM
ROBBINS**

**BILL
CAMP**

**VICTOR
GARBER**

**ET BILL
PULLMAN**

DARK WATERS

UN FILM DE TODD HAYNES

PARTICIPANT & KILLER FILMS PRÉSENTENT

MARK RUFFALO ANNE HATHAWAY TIM ROBBINS BILL CAMP VICTOR GARBER ET BILL PULLMAN

DARK WATERS

UN FILM DE TODD HAYNES

2h06 - États-Unis - 2019 - Scope - 5.1

SORTIE LE 26 FÉVRIER

DISTRIBUTION
Le Pacte
5, rue Darcet · 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com



Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

SYNOPSIS

Robert Bilott est un avocat spécialisé dans la défense des industries chimiques.

Interpellé par un paysan, voisin de sa grand-mère, il va découvrir que la campagne idyllique de son enfance est empoisonnée par une usine du puissant groupe chimique DuPont, premier employeur de la région.

Afin de faire éclater la vérité sur la pollution mortelle due aux rejets toxiques de l'usine, il va risquer sa carrière, sa famille, et même sa propre vie...

NOTE D'INTENTION DE TODD HAYNES

C'est grâce à Mark Ruffalo et à Participant, que le projet DARK WATERS m'a été proposé et a vu le jour. Cela ne faisait qu'un an que l'article sidérant de Nathaniel Rich avait été publié dans le *New York Times Magazine*. Quand je l'ai découvert, j'ai été – comme la plupart des gens – stupéfait et choqué par l'affaire que Rob Bilott, avocat d'affaires pugnace, a révélé bien malgré lui – celle de DuPont et du Teflon.

Ce matériau allait se révéler complexe à fictionnaliser... En attendant, il pointait du doigt les innombrables pratiques malhonnêtes de grandes entreprises qui enfrenaient la loi depuis quelques années – et continuaient de le faire. Des pratiques qui restent d'une terrible actualité sociale et politique. Si l'on songe aussitôt à plusieurs réalisateurs talentueux pour porter ce projet à l'écran, Mark avait pensé à moi sans que je puisse m'expliquer pourquoi.

Ce dont Mark ne pouvait pas se douter, c'est que je suis un grand fan du cinéma de dénonciation. Nous sommes évidemment nombreux à

admirer la "trilogie de la paranoïa" signée Alan J. Pakula (et son directeur de la photo Gordon Willis) – KLUTE, À CAUSE D'UN ASSASSINAT et LES HOMMES DU PRÉSIDENT, réalisés dans les années 70 – ou des films des décennies suivantes comme LE MYSTÈRE SILKWOOD de Mike Nichols et RÉVÉLATIONS de Michael Mann. Mais il y avait un élément dans ces films qui m'a toujours captivé, bien au-delà de la révélation d'un pouvoir dévoyé (personne ne regarde LES HOMMES DU PRÉSIDENT pour apprendre que Richard Nixon était extrêmement corrompu !). Certes, ces films dénoncent les abus de pouvoir, les intimidations et les manœuvres des puissants pour étouffer des affaires – qu'elles soient liées au monde de l'entreprise, aux grandes industries ou à l'État. D'ailleurs, c'est ce que le spectateur attend de ces films et la notoriété des affaires qu'ils fustigent les précède souvent. Mais en réalité, le cinéma de dénonciation s'attache surtout à monsieur ou à madame-tout-le-monde, à sa trajectoire et aux dangers – d'ordre psychique, émotionnel, voire mortel – que ces

individus affrontent quand ils se battent pour faire éclater la vérité.

Dans DARK WATERS, c'est le personnage de Rob Bilott, héros malgré lui par excellence, qui l'incarne : quand il découvre les pratiques de la société DuPont, toutes ses convictions sur le monde de l'entreprise sont ébranlées. Méfiant, refusant les partis pris et foncièrement sur la réserve par nature, Rob Bilott, comme la plupart des lanceurs d'alerte, est déjà un personnage solitaire au début de l'histoire. Et comme souvent, les événements qui se déroulent ne font que renforcer cet isolement. Cet isolement qui le stigmatise se retrouve en miroir chez Wilbur Tennant, catalyseur du récit, et se propage, par effet de capillarité, aux parties prenantes à l'affaire issues de classes sociales différentes – affectant la sphère politique, la vie de famille et le rapport à la religion. Ce qui en souligne la singulière et insidieuse contagion. Malgré ces liens, quand on affronte ces puissantes entités, on tend à voir ses horizons se fermer et ses facultés mises à mal. Un film comme DARK

WATERS décrit – dans le plus grand détail – une telle rupture.

Je me suis entouré de formidables collaborateurs et nous avons tourné en décors naturels à Cincinnati et en Virginie-Occidentale, et le plus souvent par un hiver très rigoureux. Nous avons pu filmer sur les lieux mêmes de l'action et intégrer à notre équipe d'acteurs des comédiens fantastiques recrutés sur place. Cette spécificité géographique et temporelle se retrouve dans le langage visuel : nous avons eu recours à une approche quasi-documentaire pour créer une unité entre les lieux de tournage, très contrastés, et souligner leur interdépendance. Ce qui en ressort est un paysage américain complexe, parfois contradictoire, mais où le pouvoir économique est clairement identifié – même s'il est aussi confronté à ses propres limites.

C'est souvent grâce à ces contradictions, ou à ces faits improbables, que l'affaire Wilbur Tennant et le recours collectif qui s'en est suivi ont pu être portés devant la justice. L'improbabilité qu'un avocat d'affaires travaillant

pour l'industrie chimique change de camp et s'attaque à un géant du secteur comme DuPont est justement ce qui a procuré à Rob le temps et les ressources nécessaires pour gagner. Sans le soutien de Tom Terp et du cabinet Taft Law, cela ne se serait jamais produit. De même, sans la ténacité courageuse d'un Wilbur Tennant, ou d'un Joe Kiger, sans les décisions en matière de suivi médical en Virginie-Occidentale, ou la stratégie destinée à rapprocher le système judiciaire de l'Ohio à celui de Virginie-Occidentale, ou encore le soutien et la sérénité que Wilbur a reçus de sa femme Sarah, on a du mal à imaginer que ces résultats incroyables aient pu être obtenus ! Et le monde n'aurait jamais appris l'existence des dangers liés aux "substances chimiques persistantes", comme le fameux PFOA (acide perfluorooctanoïque) omniprésent dans notre quotidien.

Et pourtant, ces films s'achèvent rarement sur une issue prédictible (après tout, rappelons-nous qu'ils s'inspirent de faits réels) et DARK

WATERS ne fait pas exception. Plutôt que de se conclure sur une victoire qui fait du bien, il montre que le combat se poursuit quotidiennement et qu'il permet de vivre, quoiqu'imparfaitement, entre connaissance et désespoir. C'est ainsi qu'il nous maintient en haleine.

Dans DARK WATERS, ce qui au départ se présente comme une contamination régionale et nationale de l'air et de l'eau se transforme en une contamination mondiale du système sanguin - marquant ainsi notre interdépendance en tant qu'habitants de la planète, sinon en tant que victimes des systèmes capitalistes et idéologiques. Mais dans cette épouvantable catastrophe provoquée par l'homme, nous sommes inéluctablement liés par un sort commun et c'est notre conscience de ce qui s'est passé qui nous lie les uns aux autres, comme Rob à Wilbur, comme Taft Law à Parkersburg (en Virginie-Occidentale), dans ce qui est à la fois un combat sans fin pour la justice et pour notre propre survie.

Todd Haynes

L'HISTOIRE D'UN HOMME EN QUÊTE D'UN ENVIRONNEMENT PLUS JUSTE

Tout commence le 6 janvier 2016, lorsque le *New York Times Magazine* publie le récit sidérant de Nathaniel Rich qui relate une affaire défendue par un avocat de Cincinnati, Rob Bilott. Ce dernier, qui travaille pour le cabinet Taft Stettinius & Hollister, se transforme contre toute attente en défenseur des droits d'une communauté rurale contaminée depuis des années par un dangereux produit toxique – et décide de poursuivre un géant de l'industrie chimique responsable de la commercialisation du produit.

La saga ressemble à un film d'horreur : la famille Tennant, qui cultive ses vastes terres depuis plusieurs générations, commence à perdre son bétail dans des circonstances obscures. En effet, les bêtes, qui étaient auparavant douces et dociles, deviennent extrêmement agressives. Leur pelage est couvert de lésions, leurs yeux sont cerclés de rouge, leurs dents sont noircies et une bave blanche coule de leur mufler. Lorsqu'un beau jour un veau meurt, il a les yeux bleus électriques. Wilbur Tennant est bientôt convaincu que tous ces phénomènes sont liés aux fuites toxiques du Centre d'enfouissement des déchets de Dry

Run, où l'usine Washington Works gérée par DuPont déverse ses déchets. Pendant des années, il cherche des réponses, sans résultat.

En désespoir de cause, il fait appel à Rob Bilott, qui a vécu une partie de son enfance près de l'exploitation des Tennant à Parkersburg, en Virginie-Occidentale. *“Quand les Tennant nous ont sollicités pour les aider à comprendre ce qui se passait dans cette décharge, j'avais l'habitude de travailler dans un monde encadré et organisé, et on a pensé que l'affaire serait assez simple”*, raconte Rob Bilott. *“On envisageait d'observer les déchets destinés à ce centre d'enfouissement, vérifier les permis, et on pensait découvrir qu'il y avait des produits chimiques dans ces déchets qui dépassaient les limites autorisées”*.

Au bout d'un an, Rob Bilott a commencé à identifier le vrai problème : *“Un produit chimique non réglementé qui n'appartenait pas à ce monde. Cela nous a amenés à découvrir un projet considérable et bien différent”*, explique l'avocat. La substance en question est l'acide

perfluorooctanoïque ou PFOA qui date de 1951, près de deux décennies avant la création de l'Agence pour la Protection de l'Environnement en 1970.

“Malheureusement, la plupart des lois et statuts fédéraux qui sont sortis dans les années 1970 portaient principalement sur les nouveaux produits chimiques, des substances créées et produites après cette date”, explique Rob Bilott. *“On ne mettait pas autant l'accent sur les substances qui existaient déjà – des produits chimiques comme celui-là qui étaient utilisés depuis des décennies. C'était là une conséquence directe de cette attitude consistant à ne jamais se pencher sur le passé et à ne jamais remettre en question ces produits chimiques qui étaient utilisés depuis des décennies sans le moindre contrôle”*.

L'avocat a fait des découvertes consternantes. DuPont savait depuis longtemps que le PFOA pouvait avoir des effets considérables et mortels. Cependant, selon l'article de Nathaniel Rich, l'entreprise avait déposé 7100 tonnes de PFOA dans le centre d'enfouissement de Dry Run jusqu'aux années 1990. Les substances se sont ensuite infiltrées dans les terres où les Tennant faisaient paître leur bétail. À partir de là, Rob Bilott s'est donné pour mission non seulement d'obtenir justice pour les Tennant, mais également pour tous les habitants qui avaient été exposés au PFOA, substances qui ne sont pas évacuées par le corps mais demeurent dans l'organisme des individus.

À la lecture de l'article de Nathaniel Rich, Mark Ruffalo s'est senti personnellement interpellé. En tant qu'artiste sensible aux problématiques écologiques, Mark Ruffalo était convaincu qu'un film sur le combat de Rob Bilott pourrait faire converger cinéma et environnement. Mark Ruffalo a co-fondé Water Defense en mars 2011 pour sensibiliser la population à l'impact de l'extraction d'hydrocarbures sur l'eau et la santé publique. Un an plus tard, il a contribué au lancement de The Solutions Project, dans le cadre de sa mission de diffusion de matériel scientifique commercial ou culturel démontrant l'efficacité des énergies renouvelables.

Après quelques échanges d'emails, Mark Ruffalo a appelé Rob Bilott avec une question bien précise : *“Je lui ai dit que j'avais l'impression que l'article ne révélait pas tout sur l'affaire”*, se souvient Mark Ruffalo. *“Je voulais que Rob m'explique si ça avait été plus difficile de mener cette action en travaillant pour un cabinet d'avocats d'affaires spécialisé dans les industries chimiques. Rob m'a répondu qu'il allait tout m'expliquer. C'est ce dont j'avais besoin pour avancer”*.

“Je me dis que pour devenir un héros, il faut être prêt à affronter beaucoup d'hostilité et parfois de tous côtés”, poursuit Mark Ruffalo. *“C'est ça, le destin d'un vrai héros et ça donne lieu à des histoires passionnantes. Plus la situation est complexe, plus l'histoire est réussie et plus le triomphe du héros est important quand il atteint le but”*.

qu'il s'était fixé. Au départ, Rob croit vraiment que les entreprises sont des organisations humaines et qu'elles sont capables de présider à leurs propres destinées. Il se dit qu'en toute logique, il doit s'agir d'une simple erreur. Mais finalement, il découvre l'ampleur de la contamination orchestrée par DuPont et les efforts qui ont été déployés pour la masquer pendant plus de 40 ans".

Pour Rob Bilott, ce long-métrage n'était qu'un moyen supplémentaire de faire parler de cette menace sur la santé et la sécurité. *"C'est une occasion extraordinaire de faire comprendre aux gens la nature et l'envergure de cette menace pour la santé publique",* affirme-t-il. *"Mais ce n'est pas tout : comment un phénomène pareil peut-il se produire aux États-Unis, dans ce qui est censé être un des pays les plus développés au monde ? Comment est-il possible qu'une telle contamination à l'échelle planétaire non seulement se produise, mais en plus trouve son origine ici, aux États-Unis ? Ce film peut permettre aux gens de comprendre ce phénomène et les circonstances dans lesquelles il s'est propagé".*

La société Participant de Jeff Skoll, connue pour des projets engagés comme SPOTLIGHT, récompensé à de nombreuses reprises aux Oscars, n'a pas tardé à entrer dans l'aventure. SPOTLIGHT retrace l'enquête du Boston Globe qui a révélé une pédophilie endémique au cœur de l'Église catholique et a été récompensée par le Prix Pulitzer : pour ce film, Mark Ruffalo

a été nommé à l'Oscar du meilleur second rôle pour son interprétation du journaliste Michael Rezendes. Participant semblait donc en phase avec ce nouveau film, porteur d'un message essentiel sur la justice environnementale.

Le scénariste Matthew Michael Carnahan, auteur de DEEPWATER pour Participant, a été engagé pour adapter l'histoire de Rob Bilott à l'écran. Dès qu'une première version du scénario a été finalisée fin 2017, Mark Ruffalo l'a envoyée à Todd Haynes pour savoir s'il pouvait être intéressé par le projet.

Todd Haynes avoue avoir été immédiatement captivé par la trajectoire de Rob Bilott et enchanté à l'idée de s'aventurer dans un nouveau registre. *"DARK WATERS s'éloigne un peu du style de films auquel je suis la plupart du temps associé. Néanmoins, cela reste un film de genre : le cinéma de dénonciation pourrait-on dire faute de mieux. J'ai toujours adoré ce genre-là",* déclare le réalisateur en citant parmi ses références des classiques comme LES HOMMES DU PRÉSIDENT d'Alan J. Pakula et RÉVÉLATIONS de Michael Mann.

À l'époque, Todd Haynes achevait la post-prod du MUSÉE DES MERVEILLES, mais il a aussitôt compris quel serait son prochain projet. Il s'est adressé à ses fidèles productrices de Killer Films, Christine Vachon et Pamela Koffler qui l'ont accompagné avec enthousiasme. *"C'est une histoire qu'il fallait raconter",* insiste Christine Vachon. *"Selon moi,*

ce qui est intéressant dans le film, c'est qu'il s'agit de l'histoire d'un lanceur d'alerte. Ce qui me plaît, c'est de comprendre ce qui pousse quelqu'un à agir comme cela car cette situation a tendance à bouleverser la vie des gens. La plupart de ceux qui font ce choix le savent et reconnaissent qu'ils vont se priver de tout ce qui leur offre de la stabilité dans la vie. Les rapports entre les personnages et le tragique de cette affaire me fascinent".

Pamela Koffler ajoute : *"J'ai été frappée de voir à quel point le scénario absorbe un nombre phénoménal d'informations techniques, du point de vue scientifique, juridique et environnemental - on découvre les développements judiciaires de l'affaire, du niveau de l'État jusqu'au niveau fédéral, quelles en sont les répercussions sur la santé... il y a d'innombrables chapitres à cette histoire. C'était un vrai défi de condenser tout cela en un long-métrage digeste et ponctué de rebondissements... mais je dois reconnaître que c'est une réussite".*

Pour faire en sorte que chaque détail soit aussi véridique que possible, Mark Ruffalo, Todd Haynes et le scénariste Mario Correa, qui a retravaillé le script, se sont tous rendus à Cincinnati en mai 2018 : ils se sont ainsi entretenus avec Rob Bilott et certains de ses anciens confrères comme Thomas Terp, associé du cabinet qui a été son supérieur hiérarchique.

"C'était un véritable honneur de rencontrer Mark Ruffalo et de pouvoir échanger avec lui - c'est un des types les plus sympathiques, simples et

accessibles que j'aie jamais rencontrés", déclare Rob Bilott. *"Il était prêt à passer des heures avec moi pour comprendre tout ce qui s'est passé pendant ces vingt ans, et pas seulement sur le plan juridique - à savoir comment s'occuper d'une affaire comme celle-ci dans notre système judiciaire - mais aussi sur le plan personnel. Il s'est attaché à l'impact que l'histoire a eu sur moi, ma femme, ma famille et mes confrères du cabinet".*

Todd Haynes et Mario Correa sont également allés à Parkersburg en Virginie-Occidentale pour rencontrer les autres parties prenantes à l'affaire. Au cours du voyage, Rob Bilott leur a servi de guide et leur a montré les bâtiments de Washington Works. *"C'est une usine monumentale qui crachait de la fumée et d'autres déchets",* souligne Todd Haynes. *"Quand on plonge dans ce brouillard, on sent qu'il vous pénètre jusque dans les os. Ces substances toxiques vous troublent la vue et ça ne se dissipe pas tout de suite après avoir quitté le site".*

Même si Todd Haynes s'est déjà inspiré de personnages réels dans ses films, le niveau de réalisme attendu pour DARK WATERS était inédit pour le réalisateur. Il a d'ailleurs pris sa mission à cœur. *"Dès le départ, c'était pour moi le plus grand défi : être fidèle aux faits et faire preuve de respect envers chaque personnage en prenant en compte sa singularité, tout en rendant l'histoire accessible et captivante pour le spectateur",* déclare Todd Haynes.

RECONSTITUER LES FAITS À TRAVERS LE CASTING

DARK WATERS bénéficie de la présence de Mark Ruffalo, acteur de talent qui a été nommé aux Oscars à trois reprises (pour SPOTLIGHT et FOXCATCHER, deux drames tirés de faits réels, et TOUT VA BIEN, THE KIDS ARE ALL RIGHT, réflexion mélancolique sur la famille). Pour autant, incarner Rob Bilott n'était pas une tâche aisée. Mark Ruffalo devait en effet comprendre les méandres de son parcours juridique, mais aussi incarner les principes et les convictions qui l'ont poussé à affronter DuPont en mettant en péril ses moyens de subsistance et ceux de sa famille.

C'est aussi un homme pris en étau entre deux univers : il a grandi dans une petite ville de la Virginie-Occidentale, mais il est aussi avocat dans l'un des plus grands cabinets d'avocats d'affaires de Cincinnati. À ce titre, il est chargé de défendre des clients qui sont attaqués et non de leur intenter un procès. *“Il appartient désormais à une classe sociale qui est au-dessus de celle dans laquelle il a grandi, et cela crée des tensions au sein de sa famille”, explique Mark Ruffalo. “Il doit faire un numéro d'équilibriste : il évolue parmi des avocats qui sont diplômés des meilleures écoles alors qu'il ne fait pas*

vraiment partie de ce monde. Et puis il y a aussi ce décalage entre l'avocat de la défense et celui des parties civiles. C'est grâce à ces multiples facettes que Rob Bilott a pu s'en prendre à l'une des plus grandes entreprises au monde”.

Todd Haynes a été frappé par le travail minutieux entrepris par Mark Ruffalo pour camper Rob Bilott : *“Mark était très attentif, il a passé beaucoup de temps avec Rob et sa famille, il a observé sa posture, sa gestuelle, son attitude, sa démarche. Mark ne sourit presque jamais dans le film. La carapace qu'il s'est forgée s'inspire totalement de son observation de Rob Bilott”.*

Pour le rôle de Sarah, la femme de Rob, une ancienne avocate qui a mis fin à sa carrière pour élever ses trois enfants, les auteurs ont sollicité Anne Hathaway. *“On a tous compris que Sarah était quelqu'un qui avait les pieds sur terre et une vraie singularité”, estime la productrice Pamela Koffler. “Anne lui a donné de l'étoffe et a incarné l'idée que c'est une femme qui a choisi sa voie toute connaissance de cause. Elle a compris qu'elle devait accompagner son mari dans cette affaire qui le passionne, même si c'est au détriment de leur famille. Anne insuffle cette complexité dans son jeu”.*

Anne Hathaway a découvert à la fois le couple Bilott et l'affaire grâce au scénario. Elle se souvient : *“Je ne savais rien de cette histoire quand j'ai reçu le scénario, et ma réaction a évolué au fil des pages. Au début, j'ai été vraiment fascinée, puis en colère, et ensuite j'ai ressenti un large éventail d'émotions et je me suis rendu compte que cela allait durer. Ce scénario m'a fait penser à David et Goliath : on s'attend à ce que Goliath s'écroule à la fin mais ce n'est pas vraiment le cas ici. Je continuais à espérer ce sentiment de soulagement intense... Avant de constater que cela ne viendrait pas. Cette histoire est plus dure. Elle reflète davantage la réalité et nous concerne tous. À la fin, je me suis sentie plus sensibilisée à ces problématiques, et j'ai eu envie de participer au projet. À partir du moment où l'histoire parle de chacun de nous, je me devais de répondre à l'appel”.*

Anne Hathaway a passé du temps avec Todd Haynes, puis avec Sarah elle-même, pour dissiper quelques hésitations : *“Quand j'ai lu le scénario, j'ai eu une lecture un peu stéréotypée de la situation : il y a le personnage de Rob d'une part et d'autre part il y a sa femme”, explique l'actrice. “Todd m'a parlé de Sarah Barlage Bilott. Ça m'a bousculée dans mes préjugés sur une femme au foyer du Middle-West. Sarah est vive et pugnace. Elle a une force remarquable et elle est pleine de contradictions. On ne peut pas la voir que sous un seul angle. J'avais vraiment envie de la rencontrer et d'apprendre à la connaître. Je ne pense pas l'avoir totalement cernée, mais j'espère*

en avoir appris suffisamment sur sa psychologie pour l'interpréter avec authenticité”.

Rob Bilott trouve un soutien inespéré en la personne de son supérieur chez Taft Stettinius & Hollister, Tom Terp. Certes, les deux hommes n'étaient pas très proches, mais Tom Terp admirait la déontologie de Rob Bilott. Au départ, il est un peu réticent à l'idée que celui-ci prenne en charge l'affaire des Tennant, mais ses doutes se dissipent quand il lui présente les preuves des délits qui ont été commis.

“Il est le patron de Rob et incarne les risques qu'il prend sur le plan professionnel”, déclare Pamela Koffler. “C'est son statut d'associé qui est en jeu. Il incarne aussi des valeurs morales en autorisant Rob à se saisir de l'affaire. On comprend que le plus important pour Tom Terp c'est la loi. Elle doit être respectée et en tant qu'avocats – même s'ils défendent des entreprises – ils ne peuvent accepter que la loi soit foulée aux pieds. Avec beaucoup de simplicité, Tom représente donc ces deux forces opposées”.

Connu pour son engagement, Tim Robbins a apporté sa perspicacité et ses valeurs morales au rôle : *“Je cherche toujours la part d'inattendu dans les personnages que je joue”, confie Tim Robbins. “Tom Terp est l'exception à la règle de la culture d'entreprise, qui tend plutôt à l'autoprotection. Il est rare que les gens franchissent la ligne. En général, ils gardent plutôt le silence ou choisissent de fermer les yeux sur les informations susceptibles de remettre*

en question leur vision du monde et leur position sociale. Tom a eu l'audace de choisir la voie opposée. Je pense qu'on devrait prêter plus d'attention aux êtres comme Tom, car cela pourrait encourager d'autres que lui qui en ont le pouvoir à agir de même".

Le rôle de Wilbur Tennant a été confié à Bill Camp, que Pamela Koffler décrit comme *"un des acteurs new-yorkais les plus doués"*. Elle poursuit : *"Il s'est totalement glissé dans la peau du personnage de Wilbur. Son timbre de voix, son apparence physique, sa présence imposante - Bill a intégré toutes ces qualités"*. Todd Haynes ajoute : *"Wilbur Tennant était un dur à cuire. Rob a beau mettre en jeu son travail, sa réputation, sa famille et sa santé mentale pour suivre l'affaire, Wilbur refuse catégoriquement de traiter à l'amiable avec DuPont. Il veut que la vérité soit révélée, que le monde entier en entende parler"*.

Pour se préparer, Camp a visionné des images de Tennant, décédé des suites d'une attaque cardiaque en 2009 alors qu'il luttait contre le cancer. Sa femme, Sandra, a elle-même succombé à un cancer deux ans plus tard. *"Mon personnage mène une vie très simple et possède de solides valeurs morales"*, note Camp. *"Il est passionné et fougueux et il est très carré. C'est fondamental pour comprendre son parcours et toute l'intrigue. Quand on lui ment et qu'on lui fait du mal, il a une réaction humaine normale. Sa vie a été totalement chamboulée, sinon détruite, par la corruption de son entreprise. Il constate qu'on ne lui a pas seulement*

fait du tort à lui, mais à toute une communauté et, au-delà, à la nature. Sa seule réaction consiste à affronter cette entité plus puissante que lui".

Phil Donnelly, juriste de DuPont, est déterminé à défendre les intérêts de l'entreprise. Haynes était convaincu qu'il ne fallait surtout pas que le personnage apparaisse comme un salaud, sans la moindre nuance. C'est Victor Garber, comédien connu notamment pour TITANIC, qui campe le rôle. *"Victor est élégant et charmant, mais quand il sort les griffes, il le fait avec force et détermination"*, indique Pamela Koffler.

"C'est un homme très corporatiste, aveuglé par ses propres convictions", souligne Garber. *"C'était l'un des meilleurs scénarios que j'aie lus - j'en lis beaucoup et je suis très exigeant en matière d'écriture. J'ai été captivé dès la première page. S'agissant de ma préparation, je me suis contenté de relire régulièrement le scénario et les articles parus dans la presse. J'étais totalement obsédé par cette histoire, ce qui m'arrive rarement. J'ai cassé les pieds à pas mal de gens avec cette affaire au point qu'on a fini par me demander d'arrêter d'en parler"*.

Lorsque l'affaire révèle que plusieurs bassins hydrographiques, au-delà de l'exploitation des Tennant, sont menacés, de nouveaux avocats font leur entrée en scène, à l'instar de l'avocat de la partie civile Maître Harry Deitzler, campé par Bill Pullman. *"Il incarne une autre conception de la défense dans une histoire qui compte*

pas mal de juristes", raconte Christine Vachon. *"Harry est assez gonflé et il a une forte personnalité. Mais c'est un fin stratège et Bill l'interprète à merveille"*.

Pullman intervient : *"On pourrait sans doute dire que Harry est une sorte d'avocat charognard qui pousse les victimes à demander des dommages et intérêts. Il siège au conseil municipal de Parkersburg depuis douze ans. Il sait réunir des gens de tous bords, ce qui le désigne pour faire partie de l'équipe de juristes"*.

Mare Wingham interprète Darlene Kiger qui, avec son mari Joe, s'est portée partie civile au cours du procès de 2001 contre DuPont dans l'affaire du PFOA (également appelé C8) dont la présence dans les ressources en eau potable de Parkersburg s'est révélée dangereuse. *"Elle insuffle sa sagesse, sa générosité et sa densité au personnage d'une manière qui n'appartient qu'à elle"*, confie Pamela Koffler.

Mare Wingham explique : *"Darlene et Joe représentent monsieur et madame tout-le-monde, comme pour signifier que cela peut arriver à n'importe qui. À mon sens, c'était très difficile pour les habitants de la région de s'imaginer que cette entreprise pouvait leur faire du mal. Ils étaient beaucoup trop confiants. Joe a reçu une lettre de son fournisseur en eau et il a commencé à se poser des questions : Y a-t-il un rapport entre DuPont et l'eau qui coule à notre robinet ? Il s'est mis à chercher des réponses et ça a fait boule de neige. Il a contacté Rob Bilott quand*

il a pris conscience que l'affaire était plus importante que quiconque aurait pu l'imaginer. Darlene a totalement soutenu Joe, même si - difficulté supplémentaire - elle avait un ex-mari qui avait travaillé chez DuPont. Ils sont très courageux tous les deux d'adopter cette ligne de conduite malgré les rumeurs, les regards de travers et les commentaires dont ils font l'objet, dans une région qui se sent redevable envers DuPont".

Enfin, William Jackson Harper campe James, associé junior au sein du cabinet de Bilott, qui estime que l'avocat devrait se retirer de l'affaire. *"Mon personnage cherche à gravir les échelons dans le milieu des avocats d'affaires qui pataugent désormais en eaux troubles - ils se retrouvent à attaquer ceux qu'ils sont censés défendre"*, signale Harper. *"Le rôle de James consiste à tout faire pour mettre un terme à cette affaire. Il considère que s'engager dans cette voie constitue une dangereuse violation de leur déontologie. Cela devient un facteur de dissensions pour mon personnage et pour d'autres au sein du cabinet"*.

On trouve encore au casting Louisa Krause dans le rôle de Carla Pfeiffer, du cabinet Taft ; Jim Aselvandre dans celui du frère de Wilbur, Jim Tennant ; Denise Dal Vera dans celui de l'épouse de Wilbur, Sandra ; Richard Hagerman dans celui de Joe Kiger ; Kevin Crowley dans celui de l'avocat Larry Winter et Abi Van Andel dans celui de l'assistante juridique de Bilott, Kathleen Welch.

EN QUÊTE DE VÉRITÉ : DES TÉMOIGNAGES ÉCLAIRANTS

En s'attaquant à une histoire vraie, les auteurs de DARK WATERS étaient parfaitement conscients qu'il allait être difficile de réaliser un film captivant à partir d'une affaire qui s'est déroulée sur plusieurs décennies. Pamela Koffler remarque : *"Dans un long métrage, on ne peut pas représenter tous les personnages à l'écran. Et on ne peut pas non plus évoquer le moindre rebondissement de l'affaire. On a donc dû éliminer certains faits et se permettre quelques licences poétiques. Cela dit, il y a eu des coups de théâtre improbables dans cette affaire qu'on a pu représenter tels qu'ils se sont produits"*.

Plusieurs des parties prenantes à l'affaire, à commencer par Rob Bilott, ont été disposés à aider la production : ils ont ainsi collaboré avec les comédiens qui les campent à l'écran pour assurer la plus grande authenticité aux scènes. En fréquentant Bilott, Mark Ruffalo a découvert l'un des traits de caractère les plus saillants de son personnage : *"Rob ne cherche jamais à tirer la couverture à lui"*, note le comédien. *"Il la joue toujours collectif. Il s'appuie constamment sur les faits et ne laisse jamais l'émotion prendre le dessus. Il ne se contente jamais de suppositions"*.

Anne Hathaway a été frappée par la manière dont Bilott et sa femme Sarah sont complémentaires. *"Ils forment une bonne équipe"*, dit-elle. *"Sarah est très sociable, vive et ouverte sur les autres, tandis que Rob est plutôt du genre stoïque et discret. Je me suis demandée comment ils ont pu s'en sortir malgré leurs différences, mais ils ont des valeurs communes. À leurs yeux, c'est important de bien se comporter et d'être au service des autres et je ne pense pas qu'ils se considèrent comme étant à part. Je n'en revenais pas de voir à quel point ils étaient humbles et avaient les pieds sur terre. C'était formidable de camper ce couple"*.

Avant le début du tournage, Tim Robbins a contacté Thomas Terp pour s'entretenir avec lui. *"Quand on joue un personnage réel, on doit se montrer à la hauteur"*, déclare Robbins. *"Il ne s'agit pas d'en faire un être exceptionnel mais de lui apporter une humanité et une certaine fragilité. Ça ne sert à rien d'en faire un saint ou une ordure finie. S'agissant de Tom Terp, c'était un peu compliqué. Ce n'était pas un chevalier blanc. Il s'est retrouvé confronté à un incontestable délit et il a décidé d'aller à l'encontre de la culture de son entreprise et*

de faire endosser la responsabilité à DuPont, ce qui n'était pas facile".

De son côté, Bill Camp s'est appuyé sur six heures d'enregistrement de dépositions et sur des conversations entre Bilott et Jim Tennant, frère de Wilbur, pour s'approprier son personnage. *"Dans ses dépositions, il est posé, calme et ne se montre ni nerveux ni découragé par la présence des avocats"*, précise Camp. *"Visionner ces images m'a considérablement aidé pour cerner son énergie, mais ce qui s'est révélé encore plus précieux, c'étaient les vidéos que Wilbur a tournées lui-même pour bien montrer les dégâts survenus dans son exploitation, les cadavres des cerfs, les poissons en décomposition, les génisses à l'agonie – c'était à la fois atroce et bouleversant"*.

"Quand on entend sa voix qui commente les images qu'il a filmées, sa fougue, au-delà de ses opinions, se fait sentir", poursuit Camp. *"Il ne ressemblait pas à l'homme que m'avaient décrit ses proches – un type drôle et discret. Je découvrais désormais un homme impétueux dont la voix déterminée laissait entendre qu'il était en colère et qu'il considérait que quelqu'un devait payer l'addition. Filmé dans son exploitation, il semble dynamique, motivé, et il peste contre les injustices – et c'est cette colère qui lui permettait d'aller de l'avant. À mes yeux, c'était l'élément crucial pour bien le comprendre"*.

Si Victor Garber campe un certain Phil Donnelly, il s'agit d'un patronyme inventé pour les besoins du film. Pour autant, l'acteur s'est entretenu avec celui dont s'inspire son personnage. *"Je lui ai surtout parlé de ses rapports avec Rob Bilott qui avaient une grande importance"*, dit-il. *"J'ai souvent joué des personnages réels et il faut le faire avec sincérité, sans chercher à savoir s'ils se sont bien ou mal comportés. Au bout du compte, il s'agit de camper un être de chair et de sang, qu'on s'inspire de la réalité ou pas"*.

Harry Deitzler était disponible tout au long du tournage et Bill Pullman lui a souvent téléphoné pour lui poser des questions. *"Cela représente 18 ans de ma vie"*, confie Deitzler. *"C'est plus important à mes yeux que le parcours de ceux qui ont été touchés soit raconté dans le film que ma propre histoire"*.

Pullman a apprécié de pouvoir s'entretenir librement avec Deitzler et, s'il a pu obtenir des réponses à ses interrogations concernant l'affaire, il a également mieux cerné son personnage. *"Harry est un type raffiné, avec ce côté typique des gens du Sud"*, remarque Pullman. *"Par moments, il lâche une expression ... un peu rustique. C'est une familiarité, un truc dont il se sert pour créer du lien avec son interlocuteur et peut-être même susciter une certaine sympathie. Je tenais vraiment à bien restituer ces moments"*.

Très investis dans le projet, Darlene et Joe Kiger, habitants de Parkersburg, ont parfois eu le sentiment de revivre les événements de cette période douloureuse de leur vie. *"Joe ne s'est jamais arrêté depuis le premier jour et je voulais le soutenir"*, indique Darlene Kiger. *"Il a subi deux crises cardiaques importantes et il s'est fait poser dix stents ! Même à l'hôpital, je lui disais : 'Tu as bientôt une interview. Tu veux que j'annule ?' Et il me répondait : 'Hors de question'. Il a vécu ces événements pendant vingt ans, jour et nuit, et je suis extrêmement fière de son courage. C'est toujours difficile de vivre là-bas. Mais on n'a jamais envisagé de quitter la région. C'est chez nous. Et on y restera. Notre ténacité et notre volonté de rester sur place coûte que coûte est un autre motif de fierté"*.

D'un air détaché, Joe Kiger reconnaît : *"J'imagine qu'on a su révéler les faits et découvert la vérité sur le PFOA. Plus on posait de questions, plus on approfondissait nos connaissances, et plus on se rendait compte que l'affaire était encore plus complexe qu'on ne le pensait. À mon sens, c'est la confiance qui est au cœur de tout. Quand on ouvre un robinet, on s'attend à avoir de l'eau potable. Les gens ont une immense confiance dans les entreprises américaines. À présent, quand on fait*

couler de l'eau, on doit être prudent. Ça va sans doute pousser les gens à ouvrir les yeux".

William "Bucky" Bailey a souffert des conséquences des produits fabriqués par DuPont dès sa naissance. Sa mère, Sue Bailey, a continué à travailler à l'usine de Parkersburg pendant sa grossesse et elle était censée nettoyer les cuves utilisées dans la production de PFOA. Bucky est né avec des anomalies congénitales extrêmement proches de celles mises au jour par 3M, l'entreprise qui a mis au point le PFOA, sur des rats en gestation exposés au produit. Tout au long de son existence, il a subi d'innombrables opérations du visage – et il fait d'ailleurs une apparition dans le film.

"Après avoir lu le scénario et compris les intentions de la production, je me suis presque senti pousser des ailes", note Bailey. "On entend pas mal d'histoires de mères qui deviennent folles parce qu'elles ne se sentent pas armées pour s'occuper d'un enfant difforme. J'en ai conçu un amour encore plus fort pour ma mère. Elle a passé des années à raconter son histoire, à se battre contre DuPont, à ne pas être prise au sérieux et à s'entendre dire qu'elle était une menteuse – je lui suis éternellement reconnaissant".

LE STYLE VISUEL

Le tournage de DARK WATERS a commencé à Cincinnati, dans l'Ohio, en janvier 2019, mais très en amont, Haynes et ses producteurs ont réuni une formidable équipe pour raconter le combat de Rob Bilott avec la plus grande exactitude possible. C'est ainsi que Rob et Sarah Barlage Bilott étaient présents sur le plateau pendant le tournage.

"Todd s'est largement inspiré des témoignages du drame et des faits et s'en est servi pour nourrir la fiction", déclare Pamela Koffler. "Il part de cette réalité et y intègre son point de vue de cinéaste. Il interrogeait sans cesse Rob : 'Comment preniez-vous des notes ? Comment vous y preniez-vous pour remplir les cartons ? Comment avez-vous réuni toutes ces informations ?' Toutes ses petites habitudes, son tremblement de la main, le type de repas qu'il prenait le soir en famille - tout ce qui révèle la culture de l'entreprise et les traditions familiales - ont nourri l'intrigue. C'est alors que l'ensemble des chefs de poste peuvent réunir ces éléments dans le cadre d'un long métrage et raconter une histoire, en partant de ce qui s'est vraiment passé".

Christine Vachon ajoute : *"Je travaille avec Todd depuis plus de trente*

ans. Il apporte un soin incroyable à la composition du plan et le moindre élément - un accessoire, un mouvement de caméra, un costume, une coupe de cheveux - nourrit l'histoire qu'il raconte. Aucun détail n'est laissé au hasard. Et le plus exaltant, c'est qu'il n'avait jamais fait un film pareil. C'était formidable de le voir s'attaquer à un genre qu'il adore mais qu'il n'avait pas eu l'occasion d'explorer... et il s'y prend en donnant un vrai style visuel au film et en y imprimant un rythme nerveux".

Pour DARK WATERS, le réalisateur a poursuivi sa collaboration avec le chef-opérateur Edward Lachman qui a débuté avec LOIN DU PARADIS en 2002. Le directeur de la photo a d'ailleurs été cité à l'Oscar pour ce film et CAROL en 2015. *"Ed est un perfectionniste",* relève le cinéaste. *"Ed est un artiste. Il s'engage à fond dans ce qu'il fait et prête attention au moindre détail comme personne".*

Haynes a également sollicité la chef-décoratrice Hannah Beachler. Si elle n'avait jamais collaboré avec Haynes, son histoire familiale n'est pas sans lien avec le sujet du film. En effet, elle a grandi à Centerville, dans l'Ohio, et a fréquenté les universités de Cincinnati et Dayton.

"J'ai grandi à la campagne et je connais bien l'atmosphère des petites villes", dit-elle. *"Mon père était architecte et nous avons vécu en pleine cambrousse. Mes voisins étaient agriculteurs et les enfants de ma sœur sont eux-mêmes agriculteurs. Je connais ce style de vie. Rob doit se battre pour défendre sa position dans ce type de contexte social. Ça m'a fascinée".*

Très en amont, elle a rencontré les véritables protagonistes de l'affaire et s'est rendue sur les lieux aperçus dans DARK WATERS pour contribuer à l'authenticité du film. *"On est d'abord allés dans l'exploitation des Tennant à Parkersburg et on y a rencontré Jim Tennant",* dit-elle. *"Il nous a emmenés sur son tracteur et nous a parlé de ses terres. On a besoin de s'entourer de ces gens et de s'imprégner de ces lieux autant que possible pour bien cerner l'atmosphère dans laquelle évoluent nos personnages et les détails de leur quotidien. On n'a pas cherché à reproduire leur mode de vie - on s'imprègne de l'essentiel pour une œuvre de fiction. C'était un aspect majeur du film. Et puis, on voulait savoir comment chacune de ces familles a bâti son propre foyer - les Tennant, les Bilott, les Kiger. Ce qui comptait vraiment à leurs yeux se retrouve dans nos décors".*

Même si le film se déroule dans un passé récent, la chef-décoratrice a dû entreprendre des recherches. *"L'action est située à la fin des années 90 et au début de la décennie suivante",* précise Hannah Beachler. *"C'est une époque profondément ambiguë dont on se souvient vaguement mais qu'on a aussi oubliée. Quels portables avait-on dans ces années-là ? À quoi ressemblaient les téléviseurs ? Qu'est-ce qu'on trouvait sur les bureaux des avocats ? Ce qui est significatif, c'est que Taft, comme d'autres gros cabinets, commençait à vouloir se vendre en faisant de la pub pour ses prestations. Du coup, ils changeaient de culture d'entreprise. Les recherches ont joué un rôle non négligeable dans le style visuel du film".*

Après avoir tourné CAROL à Cincinnati, Todd Haynes était heureux d'y revenir - d'ailleurs, à ses yeux, c'était fondamental pour raconter l'histoire de Bilott avec réalisme : *"C'est une ville que j'adore",* témoigne le cinéaste. *"DARK WATERS est le premier projet, à ma connaissance, qui soit vraiment ancré dans la réalité de Cincinnati et dont l'intrigue se déroule dans un passé plutôt récent. C'est ce qui nous a permis de mettre en valeur la ville sans avoir à gommer certains détails qui auraient pu être*

anachroniques. Elle nous a offert une vraie singularité et une extraordinaire pluralité de sites".

Hannah Beachler était particulièrement séduite par les bureaux de Taft, situés en plein cœur du quartier d'affaires de Cincinnati. *"C'est non seulement galvanisant de tourner sur les lieux mêmes de l'action, mais en plus, ces bureaux sont magnifiques",* dit-elle. *"Le plan d'ensemble, avec ses angles et ses recoins dans les couloirs, a ouvert le champ des possibles en matière de cadrage. C'était en parfaite adéquation avec le style de narration propre à Todd".* Plusieurs espaces du cabinet ont été utilisés, comme le bureau de Tom Terp, la salle de conférence, l'accueil, la salle de repos et les couloirs sinueux.

Une exploitation agricole de Colerain Township, à proximité de Cincinnati, a été choisie pour camper celle des Tennant, tandis que la petite ville voisine de Hamilton a été utilisée pour l'artère principale de Parkersburg, ses maisons et ses églises. De son côté, c'est une propriété de Hamilton County, aménagée pour avoir l'air d'appartenir à la fin des années 90, qui abrite la maison des Bilott. Pour

les auteurs du film, les domaines de ces deux familles ont beaucoup en commun. *"On voulait vraiment que les maisons se répondent",* indique Hannah Beachler. *"Pour Todd, il ne fallait pas séparer ces familles. On s'attache souvent aux différences entre les gens en fonction de leur classe sociale, mais on tenait à mettre en avant l'humanité qui les caractérise tous".*

C'est dans le même esprit que Christopher Peterson, assistant costumier sur CAROL, a conçu les costumes du film. *"On était pleinement conscients des différents univers traversés par cette histoire",* indique-t-il. *"Très en amont, on aperçoit Wilbur et Jim Tennant en tenues de travail en train d'attendre dans le hall d'accueil de ce cabinet d'avocat de Cincinnati. Taft est l'incarnation même du monde des affaires. C'est un espace froid, sombre, ordonné. On remarque peut-être une cravate qui tranche, mais les costumes sont tous identiques. Par la suite, Rob, en pardessus et costume, sort de sa voiture à Parkersburg. Les contrastes sont saisissants : Parkersburg est un univers beaucoup plus riche visuellement. Les gens portent des tissus écossais, des jeans,*

des tenues de travail etc. car ils ne font pas autant attention à leurs vêtements que dans la grande ville".

"Todd nous a demandé de faire en sorte que ces deux univers se distinguent visuellement", poursuit Peterson. *"Par la suite, on prend conscience de la dimension héroïque de ces hommes car ils ont osé s'aventurer hors de leur monde".*

Au cours d'un premier rendez-vous avec Mark Ruffalo, Peterson s'est vu remettre ce qui allait se révéler déterminant pour concevoir les tenues de la famille Bilott : quelques clichés de Rob, Sarah et de leurs enfants. C'est ainsi qu'il a découvert de nombreux albums photo, méticuleusement confectionnés par Rob au fil des années avec le même soin qu'il avait mis à éplucher les archives internes de DuPont sur plusieurs décennies.

"J'avais sous les yeux chacune des années évoquées dans le film - de 1998 à 2013", se remémore Peterson. *"Mois après mois, je pouvais retracer toute la chronologie".* Peterson a également passé une soirée chez les Bilott à feuilleter les albums photos et à poser des questions précises. À un moment

donné, Sarah a fait remarquer que la plupart des vêtements qu'on voyait sur les photos étaient encore rangés dans les placards à l'étage. *"J'ai commencé à observer ses vêtements et Sarah m'a demandé si je voulais les emmener avec moi. J'ai vérifié la taille et c'était la même que celle d'Anne".*

Outre l'exigence de réalisme, les tenues vestimentaires devaient être discrètes. *"Ces vêtements doivent véhiculer un message",* affirme le chef-costumier. *"Trop de fioritures auraient nui au propos du film".*

En effet, ce projet dépasse le simple cadre cinématographique : il se donne pour mission de passer au crible les pratiques illégales des entreprises et de saluer le courage d'un homme qui a risqué sa vie pour dénoncer ces délits. *"Ce film est d'une grande complexité et on souhaite, bien évidemment, que le spectateur ressorte de la projection en se disant que la photo, les décors, la mise en scène et le jeu des comédiens sont formidables",* conclut Christine Vachon. *"Mais on aimerait aussi qu'il adopte un nouveau point de vue sur l'impact de ces pratiques sur nos modes de vie et sur la réaction du pays".*

POURSUIVRE LE COMBAT

Si le film est à présent achevé, l'environnement est toujours menacé. "Ce film est d'une brûlante actualité par rapport à ce qui se passe aujourd'hui dans la sphère politique, dans la sphère environnementale et dans la sphère juridique", note Todd Haynes. "Les engagements en matière d'amélioration de la qualité de l'eau et de l'air, ou en faveur des espèces en voie d'extinction ou du changement climatique n'ont jamais été respectés. Du coup, nous devons faire face à ces enjeux à l'heure actuelle. Il y a comme une urgence à faire voir ce film, à laisser les gens s'en emparer, en parler, et à faire en sorte qu'ils s'intéressent au parcours des parties prenantes à l'affaire".

Pour offrir une caisse de résonance au message du film, Participant mènera une campagne destinée à combattre les substances chimiques persistantes, à les ramener dans le débat public et à exiger des mesures de protection plus fortes auprès des élus. En outre, cette campagne appellera les consommateurs à cesser d'acheter des produits intégrant ces substances chimiques et encouragera les chefs d'entreprise à ne plus en utiliser. Pour

retrouver toutes ces actions, rendez-vous sur www.fightforeverchemicals.com où chacun peut agir pour se protéger soi-même et protéger son entourage.

"Je suis un grand optimiste car je crois dans le pouvoir d'un seul individu", affirme Tim Robbins. "Une seule personne est capable d'arrêter une foule. Une seule voix exprimant la raison peut faire basculer l'opinion publique. Quand on sert une cause juste, on n'a pas besoin d'être appuyé par un mouvement de masse. Qui tiendra ceux qui sont au pouvoir pour responsables ? Je crois, pour ma part, que ce sont les individus. Ce sont les Robert Bilott de ce monde qui me donnent de l'espoir pour l'avenir".

Anne Hathaway ajoute : "Rob Bilott n'a jamais cherché la gloire. Il n'a jamais cherché à se faire mousser. Il s'est engagé dans un long, très long périple, et il serait le premier à dire qu'il ne s'y est pas engagé seul. C'est l'un des mérites du film de montrer que cet être extraordinaire, bien qu'évoluant dans un univers corrompu, a été soutenu. Tous ensemble, ils ont pu soulever des montagnes. Mais l'histoire n'est

pas totalement terminée. Ce qui me fascine dans ce film, c'est qu'il nous pousse à nous demander ce qui va se passer ensuite. Et c'est à nous d'en décider. Nous devons nous mobiliser. Nous devons nous mobiliser pour la planète, pour nous et pour les autres".

Mark Ruffalo partage le même avis : "Le vrai sujet du film, c'est la capacité d'un seul à faire bouger les lignes - avec l'aide des autres", témoigne-t-il. "Ce que nous dit DARK WATERS, c'est que nous avons besoin les uns des autres. Personne d'autre ne fera le boulot à notre place. Personne d'autre ne va chercher à rendre le monde meilleur. Nous devons le faire tous ensemble. Cette histoire sur la pollution de l'eau transcende tous les clivages politiques, les convictions idéologiques, les conflits entre sexes opposés, communautés ou religions. Nous savons tous au fond de nous-mêmes à quel point il est indispensable d'avoir de l'eau potable et c'est en s'attaquant de cette manière à ces problèmes gigantesques qu'on pourra, à mon avis, provoquer des changements positifs dans le monde".

Rob Bilott, cet avocat de l'Ohio qui

s'est battu pour la justice, souligne qu'il espère surtout que le spectateur, en sortant de la projection, prendra conscience que chacun d'entre nous peut contribuer à faire bouger les lignes.

"J'espère vraiment que le public comprendra que chaque être humain possède un formidable pouvoir", conclut-il. "Nous vivons aux États-Unis. Nous avons un système judiciaire qui est sans doute imparfait, mais c'est sans doute le meilleur qui existe puisque qu'il permet à un seul individu de s'attaquer à une gigantesque multinationale ou à d'autres entités tout aussi puissantes, à se retrouver à égalité face à ces géants dans un tribunal ... et à obtenir justice. L'individu pugnace est puissant - si on se bat pour ses convictions et qu'on poursuit le combat, on peut provoquer de vrais changements. Il suffit d'une personne, d'un agriculteur, d'une communauté - ils sont chacun capables d'affronter des forces qui, à première vue, semblent insurmontables et de faire vraiment bouger les lignes. Et du coup, de rendre le monde meilleur pour nous tous".

DEVANT LA CAMÉRA

MARK RUFFALO

Cité à l'Oscar, au Golden Globe, au BAFTA Award et à l'Emmy, **MARK RUFFALO (Rob Bilott)** passe sans mal de la scène au cinéma. Il a ainsi tourné sous la direction d'Ang Lee, Martin Scorsese, Michael Mann, Spike Jonze, David Fincher, Fernando Meirelles et Michel Gondry.

L'an dernier, il a de nouveau endossé le rôle de Bruce Banner, alias Hulk, dans **AVENGERS: ENDGAME**, qui met un point final à la saga **AVENGERS** des studios Marvel. En 2017, on l'a vu dans **AVENGERS: INFINITY WAR** qui a dépassé les 1,6 milliard de dollars de recettes mondiales et a réalisé le meilleur démarrage d'un film depuis 2002. En 2016, il a été à l'affiche de **THOR: RAGNAROK** et s'est produit dans *Le prix* d'Arthur Miller à Broadway.

Il a été cité à l'Oscar à trois reprises au cours des huit dernières années : pour **TOUT VA BIEN ! THE KIDS ARE ALL RIGHT** de Lisa Cholodenko, **FOXCATCHER** de Bennett Miller et **SPOTLIGHT** de Tom McCarthy, Oscar du meilleur film. **SPOTLIGHT** s'attache aux crimes pédophiles commis par plusieurs prêtres et révélés par le Boston Globe. Le film a remporté une nomination au Golden Globe et deux Oscars sur six nominations et a valu à ses acteurs le Screen Actors Guild Award.

Ruffalo a été nommé au Golden Globe pour **DADDY COOL** de Maya Forbes en 2015. Il y incarne un père de famille bipolaire qui perd son boulot et sa raison, tout en s'accrochant à son couple. La même année, on l'a aussi vu dans **AVENGERS : L'ÈRE D'ULTRON** de Joss Whedon, où il incarne à nouveau Hulk, aux côtés de Scarlett Johansson, Chris Hemsworth, Chris Evans et Robert Downey Jr.

En 2014, il a reçu des citations à l'Oscar, au Golden Globe, au BAFTA Award et au Screen Actors Guild Award pour son interprétation du lutteur olympique David Schultz dans **FOXCATCHER** de Bennett Miller. L'acteur a été salué par des citations au Golden Globe, à l'Emmy et au Screen Actors Guild Award pour **THE NORMAL HEART** de Ryan Murphy, avec Julia Roberts et Matt Bomer, portrait d'un militant de la cause gay dans le contexte des années 80 à New York et des débuts de l'épidémie du Sida. Le film a reçu 16 nominations à l'Emmy et une autre encore au Golden Globe.

Il a été nommé à l'Oscar, au Screen Actors Guild Award, au BAFTA Award et à l'Independent Spirit Award pour sa prestation dans **TOUT VA BIEN ! THE KIDS ARE ALL RIGHT** de Lisa Cholodenko.

En 2011, il a réalisé son premier long métrage avec **SYMPATHY FOR DELICIOUS**, avec Orlando Bloom et Laura Linney, Prix spécial du jury au Festival de Sundance. En 2000, il a été salué par la critique pour **TU PEUX COMPTER SUR MOI** de Kenneth Lonergan, avec Laura Linney et Matthew Broderick. Produit par Martin Scorsese, le film a obtenu le Grand Prix du jury et le Waldo Salt Award du meilleur scénario au festival de Sundance.

Parmi sa filmographie, citons **INSAISSABLES** de Louis Leterrier, **TANKS FOR SHARING** de Stuart Blumberg, **SHUTTER ISLAND** de Martin Scorsese, **WE DON'T LIVE HERE ANYMORE** de John Curran, **ZODIAC** de David Fincher, **COLLATERAL** de Michael Mann, **30 ANS SINON RIEN** de Gary Winick, **ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND** de Michel Gondry, **BLINDNESS** de Fernando Meirelles, **IN THE CUT** de Jane Campion, **LA RUMEUR COURT** de Rob Reiner, **LES FOUS DU ROI**, écrit et réalisé par Steven Zaillian, **RESERVATION ROAD** de Terry George, **MARGARET** de Kenneth Lonergan, **CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE** d'Ang Lee, **COMMITTED** de Lisa Krueger, **LE DERNIER CHÂTEAU** de Rod Lurie, **WINDTALKERS - LES MESSAGERS DU VENTS** de John Woo, **XX/XY** d'Austin Chick, **STUDIO 54**, **SAFE MEN**, **THE LAST BIG THING**, **FISH IN THE BATHTUB**, **LIFE/DRAWING** et **NEW YORK MELODY** de John Carney, avec Keira Knightley et Hailee Steinfeld.

D'abord comédien de théâtre, Ruffalo a été remarqué off-Broadway dans *This is Our Youth*, pièce de Kenneth Lonergan pour laquelle il a obtenu un Lucille Lortel Award du meilleur comédien. En 2017, il a donné la réplique à Danny De Vito dans *Le prix*. En 2000, il s'est produit dans *The Moment When* de James Lapine, lauréat du prix Pulitzer et du Tony Award. Il a fait ses débuts sur scène dans *Avenue A*.

Scénariste, réalisateur et producteur, il a coécrit **THE DESTINY OF MARTY FINE**. En 2000, il a mis en scène *Margaret* à Los Angeles. Il

a également reçu le Dramalogue et le Theater World Award. Il a joué à Broadway dans la reprise de *Awake and Sing* de Clifford Odets au Lincoln Center en 2006.

Très engagé dans les grandes questions environnementales, il a cofondé Water Defense en 2011 pour sensibiliser l'opinion à l'impact des extractions de pétrole sur l'eau et la santé publique. Chroniqueur régulier pour le *Guardian* et le *Huffington Post*, il a reçu le Global Green Millennium Award for Environmental Leadership et le Meera Gandhi Giving Back Foundation Award. En 2011, le magazine Time l'a consacré parmi les personnalités les plus influentes et il a reçu le Big Fish Award en 2013. Il a contribué à monter The Solutions Project en 2012 pour prouver l'utilité des énergies renouvelables.

ANNE HATHAWAY

Comédienne oscarisée, **ANNE HATHAWAY (Sarah Barlage Bilott)** est réputée pour la large palette de son jeu et pour son activité de productrice. On l'a vue récemment dans SERENITY, aux côtés de Matthew McConaughey et Diane Lane, OCEAN'S 8, avec Sandra Bullock, Cate Blanchett, Sarah Paulson, Mindy Kaling, Helena Bonham Carter et Rihanna, et LE COUP DU SIÈCLE, avec Rebel Wilson. On la retrouvera dans THE LAST THING HE WANTED de Dee Rees, aux côtés de Ben Affleck et Willem Dafoe .

En 2012, elle a campé Fantine dans l'adaptation cinématographique du drame musical LES MISÉRABLES de Tom Hooper. Sa prestation lui a valu l'Oscar, le Golden Globe, le SAG et le BAFTA Award. En 2008, elle a été citée à l'Oscar, au Golden Globe, au Screen Actors Guild Award et au Spirit Award pour RACHEL SE MARIE de Jonathan Demme. Elle a également décroché le prix de la meilleure actrice décerné par le National Board of Review, la Chicago Film Critics Association et la Broadcast Film Critics Association.

Parmi sa filmographie, on retiendra COLOSSAL, ALICE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR, LE NOUVEAU STAGIAIRE, INTERSTELLAR de Christopher Nolan, DON PEYOTE, SONG ONE, DON JON, THE DARK KNIGHT RISES de Christopher Nolan, UN JOUR de Lone Scherfig, RIO, ALICE AU PAYS DES MERVEILLES de Tim Burton, VALENTINE'S

DAY, PRINCESSE MALGRÉ ELLE et UN MARIAGE DE PRINCESSE de Garry Marshall, MEILLEURES ENNEMIES, MAX LA MENACE, JANE, LES PASSAGERS de Rodrigo Garcia, LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA de David Frankel, LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN d'Ang Lee, JEUX DE GANGS de Barbara Kopple, ELLA AU PAYS ENCHANTE, NICHOLAS NICKLEBY de Douglas McGrath et THE OTHER SIDE OF HEAVEN.

Anne Hathaway a attiré l'attention d'Hollywood grâce à sa prestation dans LA FAMILLE GREEN. Elle a encore prêté sa voix à plusieurs séries télé, dont LES SIMPSON, qui lui a valu un Emmy, et LES GRIFFIN.

Comédienne de théâtre, elle s'est produite dans *Carnival*, qui lui a valu le prestigieux Clarence Derwent Award. On l'a encore vue dans *Grounded*, La nuit des rois de Shakespeare et *Woman in White* d'Andrew Lloyd Webber.

Après des études de théâtre au Paper Mill Playhouse dans le New Jersey, elle a intégré le Collaborative Arts Project (CAP 21), en partenariat avec New York University. En avril 2005, le Barrow Group, qu'elle avait intégré adolescente, a salué sa carrière.

Ambassadrice auprès de Women's Global de l'ONU depuis 2016, elle cherche à favoriser les droits des femmes dans la sphère professionnelle. Elle est aussi membre du comité consultatif du Lollipop Theater Network qui organise la projection de films dans des hôpitaux pour des enfants souffrant de maladies chroniques ou incurables.

TIM ROBBINS

TIM ROBBINS (Tom Terp) est à la fois acteur, réalisateur, scénariste, producteur pour le cinéma et le théâtre. On l'a vu sur le grand écran dans A PERFECT DAY, UN JOUR COMME UN AUTRE, THE SECRET LIFE OF WORDS d'Isabel Coixet, AU NOM DE LA LIBERTÉ de Philip Noyce, MYSTIC RIVER de Clint Eastwood, THE PLAYER et SHORT CUTS de Robert Altman, LES ÉVADÉS, LE GRAND SAUT des frères Coen, LA GUERRE DES MONDES de Steven Spielberg, ARLINGTON ROAD de Mark Pellington, CODE 46, HUMAN NATURE de Michel Gondry, FIVE CORNERS, PRÉSENTATEUR VEDETTE : LA LÉGENDE DE RON

BURGUNDY, AUSTIN POWERS, L'ÉCHELLE DE JACOB, DUO À TROIS, MARJORIE PRIME et THE BRINK et HERE AND NOW.

Il a notamment obtenu un Oscar, un Golden Globe et un SAG Award du meilleur second rôle pour MYSTIC RIVER, le prix d'interprétation du festival de Cannes et le Golden Globe pour THE PLAYER, et un Golden Globe pour SHORT CUTS. Il a été cité au Golden Globe pour BOB ROBERTS et au SAG Award pour LES ÉVADÉS. Il a récemment été cité aux Goya pour A PERFECT DAY et au Golden Globe pour CINÉMA VÉRITÉ.

Également réalisateur, il a signé BROADWAY 39E RUE - dont il est aussi scénariste et producteur - qui a remporté le National Board of Review Award et le prix de la mise en scène au festival de Sitges. LA DERNIÈRE MARCHÉ, qu'il a réalisé, écrit et produit, a remporté l'Oscar de la meilleure actrice, le prix Humanitas, le Christopher Award et quatre prix au festival de Berlin, ainsi que quatre citations à l'Oscar et une autre au Golden Globe. Son premier long métrage, BOB ROBERTS, a décroché le prix de bronze au festival de Tokyo et les prix du meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur acteur au festival de Boston.

En 2011, il a été fait officier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français.

Depuis 37 ans, il est directeur artistique de l'Actors' Gang, troupe fondée en 1982 qui a monté un millier de spectacles et obtenu une centaine de distinctions. Robbins a ainsi mis en scène *Ubu roi*, *Violence*, *Carnage*, *Alagazam*, *Mephisto*, *Break the Whip*, *Le songe d'une nuit d'été*, *1984* et *Harlequino: On to Freedom*.

En tant que dramaturge, il est l'auteur de pièces montées à New York, Londres, Paris, Shanghai, Pékin, Chicago, au festival de Spolète en Italie et au festival d'Edinburgh. En 2016, son spectacle *Harlequino: On to Freedom* est parti en tournée à travers l'Europe et la Chine. En 2004, *Embedded* a été monté à guichets fermés pendant plus de quatre

mois au Public Theater de New York, avant d'être monté à Londres et à travers les États-Unis.

Il a notamment mis en scène *1984* de George Orwell qui a été monté dans quarante États et sur quatre continents. Il a également monté *Le Songe d'une nuit d'été* qui est parti en tournée en Amérique du Sud, en Europe, en Asie et aux États-Unis.

En outre, son adaptation pour la scène de LA DERNIÈRE MARCHÉ a été montée dans quelque 170 universités américaines. Seules les écoles et facultés peuvent en acquérir les droits. Pour y parvenir, elles doivent mobiliser deux départements, outre celui des arts du spectacle, afin de proposer des cours sur la peine de mort. Au cours des douze dernières années, des symposiums, des conférences et des débats ont été organisés pour accompagner le spectacle, suscitant un meilleur partage des informations sur cette question centrale.

Robbins est extrêmement fier de soutenir des programmes pédagogiques grâce à l'Actors' Gang qui offre une initiation artistique à des milliers d'élèves, de collégiens et de lycéens dans des quartiers défavorisés de Los Angeles. Depuis 2006, le Prison Project de l'Actors' Gang a organisé des ateliers de théâtre à des détenus en Californie. Reconnu par l'Autorité Pénitentiaire de Californie, le ministère américain de la Justice et le gouverneur de Californie, ce programme facilite la réinsertion et réduit de manière significative le taux de récurrence des détenus. Les anciens ministres de la Justice Eric Holder et Loretta Lynch ont soutenu l'Actors' Gang et, en 2016, Sabra Williams a été saluée par la Maison Blanche pour son travail au sein du Prison Project.

En 2014, Robbins et Sabra Williams, directrice du Prison Project, ont joué un rôle déterminant pour injecter 3 millions de dollars dans le budget de la Californie en faveur de l'initiation aux arts dans les prisons.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

TODD HAYNES

TODD HAYNES est un réalisateur et scénariste américain indépendant, salué par la critique. Né à Los Angeles, il s'est intéressé à l'art dès son plus jeune âge. Après des études en arts et en sémiotique à l'université Brown, il s'est installé à New York où il a réalisé le court métrage controversé *SUPERSTAR: THE KAREN CARPENTER STORY* (1987) dans lequel il a utilisé des poupées Barbie pour raconter la vie et la mort de la chanteuse Karen Carpenter.

Todd Haynes a fait ses débuts au cinéma avec *POISON* en 1991. Le film a remporté le Grand prix du jury du Festival du film de Sundance et a donné naissance à ce qu'on a appelé le New Queer Cinema. En 1995, il signe son deuxième film, *SAFE*, où Julianne Moore campe une femme au foyer de Los Angeles qui développe une hypersensibilité à son environnement. *SAFE* a été sacré meilleur film des années 1990 par l'hebdomadaire *Village Voice*. Son film suivant, *VELVET GOLDMINE*, ode à l'époque glam-rock du début des années 1970, a été présenté en sélection officielle au Festival de Cannes 1998 où il a remporté le Prix spécial du jury. *LOIN DU PARADIS* (2002), inspiré des mélodrames des années 1950 de Douglas Sirk et également interprété par Julianne Moore, a remporté un franc succès critique et public. Il a été nommé à quatre Oscars, dont celui du meilleur scénario original.

Todd Haynes a remporté plusieurs autres récompenses pour ce film, y compris l'Independent Spirit Award du meilleur réalisateur. En 2007, *I'M NOT THERE* revisitait la vie et l'œuvre de Bob Dylan à travers sept personnages fictifs et lui a de nouveau valu les éloges de la critique, en particulier pour le casting atypique de Cate Blanchett qui a reçu une nomination à l'Oscar et le Golden Globe de la meilleure actrice dans un second rôle. En 2011, Todd Haynes a écrit et mis en scène *Mildred Pierce*, minisérie en cinq épisodes, interprétée par Kate Winslet, saluée par 5 Emmy Awards sur 21 nominations et trois Golden Globes.

CAROL, sorti en 2015, était adapté du roman éponyme de Patricia Highsmith. Interprété par Cate Blanchett et Rooney Mara, le film a été salué par la critique et a remporté de nombreuses distinctions, dont six nominations aux Oscars, cinq aux Golden Globes et neuf aux BAFTA Awards. En compétition officielle au Festival de Cannes, *CAROL* a également été élu meilleur film LGBT de tous les temps par le British Film Institute.

Haynes a ensuite signé *LE MUSÉE DES MERVEILLES*, d'après le livre de Brian Selznick, qui lui a valu plusieurs distinctions et prix d'associations de critiques. Le film a notamment été en compétition officielle au Festival de Cannes 2017.

LISTE ARTISTIQUE

Rob Bilott **Mark Ruffalo**
Sarah Barlage Bilott **Anne Hathaway**
Tom Terp **Tim Robbins**
Harry Dietzler **Bill Pullman**
Wilbur Tennant **Bill Camp**
Phil Donnelly **Victor Garber**
Darlene Kiger **Mare Winningham**
James Ross **William Jackson Harper**
Carla Pfeiffer **Louisa Krause**
Larry Winter **Kevin Crowley**
Kim Burke **Bruce Cromer**
Sandra Tennant **Denise Dal Vera**
Joe Kiger **Richard Hagerman**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Todd Haynes
Scénario Mario Correa
 Matthew Michael Carnahan
Image Edward Lachman, ASC
Décors Hannah Beachler
Montage Affonso Gonçalves, ACE
Costumes Christopher Peterson
Musique Marcelo Zarvos

Produit par Mark Ruffalo, PGA
 Christine Vachon, PGA
 Pamela Koffler, PGA

Producteurs délégués
 Jeff Skoll
 Jonathan King
 Robert Kessel
 Michael Sledd

Distribution France
Ventes internationales Le Pacte
 Lionsgate

NOTES



Le Pacte